



J.-J. Rousseau affirme qu'un accroissement des besoins va de pair avec un accroissement des inégalités.

FAUT-IL ENVISAGER UNE DÉCROISSANCE ?

La croissance économique est généralement considérée comme un des principaux indicateurs de l'amélioration du niveau de vie des individus, du développement des pays et du progrès technologique des sociétés. Cependant, alors que la croissance mondiale a globalement augmenté au cours des soixante dernières années, les inégalités se sont creusées entre les pays et à l'intérieur de ceux-ci, agrandissant le fossé entre riches et pauvres. Par ailleurs, à la crise économique mondiale actuelle s'ajoute une crise écologique sans précédent, questionnant l'impact de la croissance sur l'environnement et l'épuisement des ressources naturelles. Face à ces constats, les partisans de la décroissance considèrent que le maintien d'un taux de croissance positif conduit notre planète « droit dans le mur ». Faut-il réduire la croissance pour sauver la Terre et construire des échanges plus égalitaires ?

Plus = mieux ? ...

La croissance date du début de l'industrialisation et se situe au cœur du modèle de développement économique de la Suisse, de la France, et de la plupart des pays riches. Elle désigne l'accroissement continu et à long terme de la production de biens et de services. Un des principaux indicateurs pour mesurer la croissance est le Produit intérieur brut par habitant (PIB/hab.), qui évalue le niveau de vie moyen d'un pays. Un taux de croissance durablement élevé s'accompagne souvent d'un moindre taux de chômage et d'une amélioration générale du niveau de vie (augmentation de l'espérance de vie, accès à des biens matériels, etc.). Créatrice d'emplois et de richesses, la croissance est considérée par ses partisans comme une condition nécessaire du progrès et de la stabilité sociale. L'idée de croissance est fondée sur l'hypothèse que l'augmentation de la richesse matérielle contribue au développement de la société et, implicitement, à l'épanouissement des individus.

PIB par habitant (en \$) : les cinq pays les plus riches et les plus pauvres (2010)

1	Luxembourg	108'831
2	Norvège	84'443
3	Qatar	76'247
4	Suisse	67'247
5	Emirats Arabes Unis	59'176
175	Sierra Leone	325
176	Malawi	321
177	Liberia	226
178	Rép. dém. du Congo	186
179	Burundi	180

source: FMI

... Ou moins = mieux ?

Pour les partisans de la décroissance, la croissance est insoutenable dans un monde où les ressources naturelles sont épuisables et où la population mondiale augmente constamment. Ils pensent que ce modèle, en créant constamment de nouveaux besoins (voitures, portables, téléviseurs, etc.), aggrave les inégalités et conduit la planète vers sa perte, puisque de la préservation de l'écosystème dépend la survie des êtres humains sur Terre. La solution : réduire l'impact de l'activité humaine sur l'environnement et imaginer une société plus solidaire, opposée aux valeurs de surconsommation, de productivité, de vitesse, de réussite matérielle et d'individualisme. Ils proposent notamment :

- de vivre mieux avec moins ;
- de privilégier les échanges non marchands (troc, échange de services, etc.) ;
- d'établir des liens sociaux basés sur la coopération et la convivialité ;
- de développer l'agriculture de proximité ;
- de renoncer aux activités polluantes (avion, voiture, énergie nucléaire, portables, etc.) ;
- de relocaliser l'économie et de diminuer la consommation de matières premières.

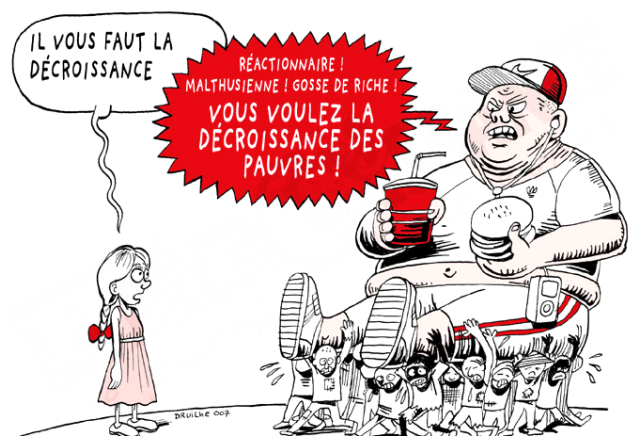


Illustration de Pierre Druilhe extraite de *La Décroissance* n°41 en kiosque le 1er juillet 2007

FAUT-IL ENVISAGER UNE DÉCROISSANCE ?

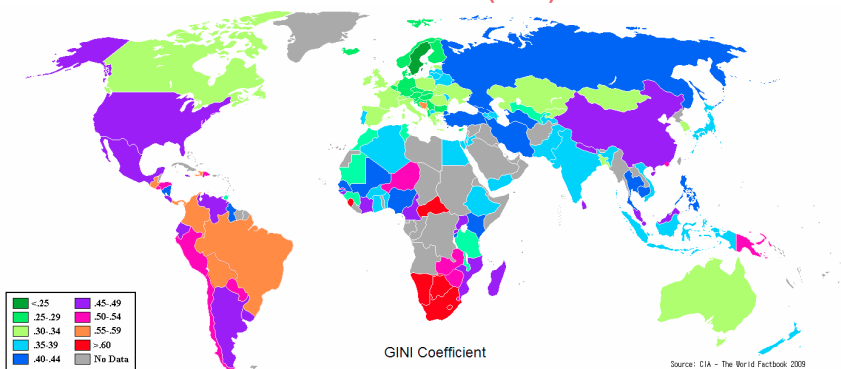
Les pays les plus riches ont la plus grande empreinte écologique

Selon le rapport 2010 du WWF (World Wildlife Fund), l'analyse de l'empreinte écologique montre que les pays les plus riches (aux PIB/hab. les plus élevés) exercent en général une pression plus grande sur les écosystèmes que les pays plus pauvres. En 2007, les 31 pays membres de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), qui regroupe les économies les plus riches du monde (dont la Suisse) représentaient 37% de l'empreinte écologique de l'humanité. Par contre, les dix pays de l'ANASE (Association des Nations de l'Asie du Sud-Est) et les 53 pays membres de l'Union africaine (dont font partie certains des pays les plus pauvres du monde) ne représentaient que 12% de l'empreinte mondiale.

Croissance et inégalités : quelle relation ?

La croissance mondiale a permis une augmentation moyenne du PIB et une diminution globale de la grande pauvreté. Cependant, le fossé entre les riches et les pauvres n'a jamais été aussi important. L'indice de Gini, qui évalue les inégalités entre individus, montre que la richesse d'un pays ne signifie pas forcément la diminution des inégalités. La Chine et les Etats-Unis (avant la crise économique de 2011), qui présentent un taux de croissance parmi les plus élevés au monde, sont particulièrement inégalitaires. Les pays où l'on constate une inégalité croissante ont en commun l'accumulation des richesses entre les mains d'une minorité. Pour les détracteurs de la croissance, le PIB, centré sur l'accumulation des richesses matérielles, a pour conséquence de renforcer un modèle économique inégalitaire qui valorise la surconsommation : un comportement à l'origine des catastrophes climatiques et environnementales.

Coefficient de Gini (2009)



En vert et bleu, les pays les plus égalitaires au monde.

En violet, rose, orange et rouge, les pays les plus inégalitaires.

Cette carte est disponible sur : http://fr.wikipedia.org/wiki/Coefficient_de_Gini

POUR

FAUT-IL ENVISAGER

« Non la décroissance n'est pas un retour en arrière pour se retrouver en groupe dans une grotte à entrechoquer des silex! La décroissance c'est : un grand pas en avant qui vise à réconcilier l'humanité avec sa nature positive et son environnement (...) »

Réseau Objection de Croissance, Suisse, <http://www.decroissance.ch/>, consulté le 12-10-2011.

« Notre mode de consommation actuel, à nous Européens, nécessiterait deux à trois planètes si on continuait sur le même rythme. Celui des Américains équivaldrait à près de huit planètes ! Et tout cela ne tient que parce que les pays du Sud se contentent d'un dixième de la planète ! »

S. Latouche, « Libération », 26-09-003.

« Choisie, la décroissance est une garantie d'empêcher un brutal retour en arrière, tout en luttant contre les inégalités. Une manière de faire grandir notre civilisation. Une décroissance subie, c'est tout l'inverse. »

D. Delbecq, « Le Monde », 16-11-2010.

« Nous nous trouvons au pied du mur et la seule alternative qui nous reste est la décroissance matérielle ou, dans un avenir impossible à déterminer, le clash... »

D. Bourg, « Le Temps », 13-10-2010.

« Il faut très vite décroître, ceux qui sont au sommet en tous cas. Pour nous, les occidentaux, il s'agit d'avoir très vite une décroissance de 1 à 3%. Evidemment, on ne peut demander cela aux peuples du Bangladesh. »

A. Jacquard, « Alternatives Paloises », 21-2-2011.

« Décroître comporte également son lot de promesses. Vivre avec moins de pression. Rendre le bonheur plus accessible. On devrait y songer dès à présent, plutôt que de gérer les catastrophes quand elles arrivent. »

M. Jeanneret, L'illustré, 26-04-2011.

« Chaque jour pendant lequel se poursuit la croissance exponentielle rapproche notre écosystème mondial des limites ultimes de sa croissance. »

Rapport Meadows, 1972 : 286.

« (...) L'idée même selon laquelle la croissance implique le progrès doit être nuancée. A cet égard, le PIB, qui ne mesure que les activités marchandes, constitue un indicateur partiel et insuffisant dudit progrès »

C. Caresche, G. Guibert & D. Szytkier, « Le bonheur est-il dans la décroissance ? », 2011.

Parier sur le progrès technique ?

Au cours des dernières décennies, les progrès techniques ont permis de réduire la consommation des voitures, des chaudières et de la plupart des appareils électriques. Suite à la catastrophe de Fukushima (2011), certains pays ont décidé de renoncer à l'énergie nucléaire et veulent développer les énergies renouvelables. A cet effet, les partisans de la croissance estiment que le développement technologique permettra de dépasser la crise environnementale. Ils considèrent que la décroissance est un refus du progrès, une solution rétrograde. De leur côté, les décroissants mettent en avant l'« effet rebond » : tout progrès technique est contrebalancé par des comportements qui annulent l'effet escompté. Par exemple, on observe que si le recyclage du papier a permis de réduire l'impact sur l'environnement, l'avènement de l'informatique a augmenté la consommation de papier.

Décroître : un luxe des pays riches ?

Pour les partisans de la croissance, celle-ci est à l'origine de l'amélioration du niveau de vie global des nombreux habitants qui vivent dans la pauvreté, en particulier dans les pays du Sud. La croissance est créatrice d'emplois, de richesses, et permet l'accès à des biens matériels de première nécessité. Alphabétiser, soigner les gens, mettre en place un système d'adduction d'eau et de traitement des eaux usées, c'est produire de la croissance, car cela implique une activité rémunérée pour les enseignants, les médecins, les techniciens, les ouvriers. Refuser la croissance est-il un luxe d'enfants gâtés ayant goûté à ses bienfaits ?

Travailler moins pour vivre mieux ?

Pour pouvoir consommer, il faut avoir de l'argent, et pour cela, il faut travailler. Or consommer pollue, travailler est stressant et l'argent est source d'inégalités économiques. Pour les partisans de la décroissance, la réduction du temps de travail contribue non seulement à assurer une meilleure répartition de l'emploi, mais aussi à diminuer la surconsommation et donc à préserver l'environnement, et, enfin, à améliorer la qualité de vie des individus (plus de temps pour les amis, la famille, etc.). Faut-il troquer l'argent contre du temps ?

UNE DÉCROISSANCE ?

CONTRE



« La décroissance systémique est un projet d'enfants gâtés vivant dans des contrées ayant bénéficié de décennies de croissance forte et voulant fermer le portillon du progrès derrière eux. »

M. Laine, « La Tribune de Genève », 1-9-2009.

« Produire moins et ne plus mesurer la valeur à l'aune du profit, voilà des idées qui laissent circonspects les chefs d'entreprises, pas encore prêts à troquer leurs costumes et tailleurs pour des pulls en laine de yack ou des pantalons en chanvre. »

A. Garric, « Libération », 4-9-2009.

« Ce n'est pas la décroissance conviviale qui permettra aux habitants du Mali de passer de 40 ans d'espérance de vie à 50 ou 60 : c'est la chimie, la médecine, l'assainissement et l'accès à l'eau potable. Rejeter la modernité sous prétexte qu'elle est destructrice, c'est oublier qu'elle est aussi constructrice et bénéfique. »

D. Clerc, « De la croissance à la décroissance », 2008 : 105.

« Il est facile de plaider pour la décroissance quand, en rentrant chez soi, on allume la lumière, on recharge tranquillement son portable en préparant son repas sur un plaque électrique. Veut-on renoncer au progrès ? »

L. Ferry, « Philosophie Magazine », mai 2011.

« Les écologistes fondamentalistes, habités par une adoration religieuse de la nature, font l'impasse sur toutes les considérations économiques et prônent une suicidaire décroissance. »

A. Jeannet, « L'Hebdo », 8-6-2011.

Décroissance ou développement durable ?

Les décroissants considèrent que le développement durable n'est pas une solution car il ne remet pas en cause fondamentalement l'idée de croissance économique, mais cherche seulement à la concilier avec des aspects sociaux et environnementaux. A cet effet, ils constatent qu'il est facilement récupérable par les partisans de la croissance, qui parlent alors de « croissance durable » ou « croissance verte ». Pour les partisans du développement durable, la décroissance se contente de critiquer la croissance sans pour autant proposer un modèle de société alternatif et réaliste, qui prenne en compte la complexité du monde, et la réalité économique dans ses interdépendances avec les enjeux environnementaux et sociaux, hier, aujourd'hui et demain, ici et ailleurs.



Des modèles alternatifs ?

En Asie, le Bhoutan a instauré en 1972 le BNB (Bonheur National Brut) en lieu et place du PIB que la majorité des pays utilisent pour mesurer leur niveau de richesse. Le BNB préconise une approche multidimensionnelle du bonheur et se base sur quatre facteurs: la croissance économique, la conservation et la promotion de la culture locale, la promotion du développement durable et la gouvernance responsable.

La Bolivie, un pays parmi les plus pauvres d'Amérique latine, a récemment inscrit dans sa nouvelle Constitution la notion de « vivre bien » qui suppose un modèle de société en opposition avec celui de la croissance économique. Cette notion met au premier plan la solidarité communautaire et l'équilibre entre l'être humain et les écosystèmes ; elle est centrale dans la vision du monde des sociétés indiennes de ce pays qui représentent la majorité de la population.

Lexique

- **L'empreinte écologique** est un outil de mesure de la pression qu'exerce l'homme sur l'environnement. Il évalue la surface productive nécessaire à une population pour répondre à sa consommation de ressources et à ses besoins d'absorption de déchets (source : wwf)
- **L'indice de Gini** mesure le degré d'inégalité de la distribution des revenus dans une société donnée. Il varie entre 0 et 1. Il est égal à 1 dans une situation la plus inégalitaire possible et 0 signifie l'égalité parfaite (tout le monde a le même revenu)

Liens internet

- Alliance Sud : www.alliancesud.ch/fr/documentation/projets/espace-rousseau/décroissance
- SECO (Secrétariat d'Etat à l'économie) : www.seco.admin.ch
- OCDE (Organisation pour la coopération et le développement économiques) :
www.oecd.org
www.oecd.org/document/36/0,3746,fr_2649_33933_41526756_1_1_1_1_00.html
www.oecd.org/dataoecd/17/17/37883038.pdf
- FMI (Fonds monétaire international) : www.imf.org
- Banque mondiale : www.worldbank.org/depweb/beyond/beyondfr/contents.html
- Parti pour la décroissance (France) : www.partipourladécroissance.net
- Réseau Objection de Croissance (R.O.C) Suisse : www.décroissance.ch
- Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable : www.décroissance.org
- Goodplanet : [www.goodplanet.info/Economie/Decroissance/\(theme\)/2386](http://www.goodplanet.info/Economie/Decroissance/(theme)/2386)